

fut appelé par M. Sibour à diriger le *Moniteur Catholique*; il devint alors premier aumônier du lycée Henri IV, vicaire général honoraire avec mission d'inspecter l'enseignement religieux des lycées du diocèse.

En 1854, dans un voyage qu'il fit à Rome avec l'archevêque, le pape lui conféra le titre de protonotaire apostolique. Enfin, après avoir été vicaire-général titulaire de Paris, en 1859, il fut nommé évêque de Nancy.

Un décret du 10 janvier 1863, le désigna pour le siège archiepiscopal de Paris où il fut préconisé le 16 mars et installé le 31 avril de la même année. Le 8 janvier 1864, il devenait grand aumônier de l'empereur et un décret du 5 octobre suivant l'appela au Sénat. Il était membre du Conseil de l'Instruction Publique et grand-officier de la Légion d'honneur, depuis 1868. Comme on le conduisait à la mort, il se tourna vers ceux qui le suivaient en vociférant au nom de la liberté. « Ne profanez pas le mot liberté, leur dit-il, c'est à nous seul qu'il appartient, car nous mourons pour la liberté et pour la foi. »

Lorsque son cadavre fut retrouvé, on le transporta à l'archevêché où il fut exposé à la vénération des fidèles. La *Liberté* fait la description de la chambre ardente dans les termes suivants :

« De grandes tentures noires décoraient la cour. Sur ces tentures, en armure, se détachait une croix blanche, sur un fond bleu surmonté d'une double croix jaune, avec la devise : *Laboro fideque*. »

Pour arriver à la chapelle ardente, il faut traverser trois grandes salles, également tendues de noir et éclairées uniformément par la lumière d'un lustre suspendu au milieu et de grands candélabres placés aux encoignures.

Le corps de l'archevêque repose sous un dais. Il est revêtu de ses habits sacerdotaux. A droite et à gauche, des prêtres se tiennent en prières. Tout près sur une estrade se trouve le corps de Mgr. Surat.

Les obsèques de Mgr. Darboy ont eu lieu, le mercredi 7 juin, avec la plus grande solennité.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici quel a été le sort des archevêques de Paris depuis 1780.

En 1793, Mgr. de Julgnet mourut sur l'échafaud.

En 1815, le Cardinal Maury dut se réfugier à Rome.

En 1830, Mgr. de Quélen fut traqué par la démagogie; le palais archiepiscopal pillé, et la persécution contre le prélat dura plusieurs années.

Son successeur, Mgr. Affre, tomba sur la barricade du faubourg Saint-Antoine, le 24 juin 1848.

Mgr. Sibour, qui lui succéda, fut assassiné par Verger, en 1857.

Enfin, après l'épiscopat, peu troublé du Cardinal Morlot, Mgr. Darboy est arrêté comme étage de l'insurrection.

L'abbé Daguerry était né à Lyon, en 1797, et par conséquent âgé de 74 ans. Philosophe, écrivain et prédicateur remarquable, ses talents bien connus lui valurent d'être appelé en 1861, à l'évêché de Marseille, honneur qu'il déclina, puis en 1868, d'être chargé de l'éducation religieuse du prince impérial. Il était commandeur de la Légion d'honneur, depuis 1868.

Les représailles des Versaillistes furent terribles. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants pris les armes à la main, ont été fusillés par fournées de 25, 30 ou 40. Les froides atrocités de la Commune avaient révolté tous les cœurs et enchaîné la pitié.

Parmi les chefs qui payèrent de leur tête les sanglants excès de l'insurrection, nous nommerons le citoyen Raoul-Rizault, le Fouquier-Tinville en gants blancs de 1871, le docteur Tolny-Moïlin, Dombrowski, Vermorel, le commandant Brunel, Verdure, Jaclard, Miot, Pronteau, Jourde, jeune homme de 29 ans, nommé par la Commune comme délégué aux finances, Salvador, le successeur d'Auber au Conservatoire de musique, le général la Cecilia, Italien d'origine dont la femme a péri sur les barricades.

Dans la nuit du 11 au 12 mai, au milieu de la tempête du canon et des rafales de la fusillade, Auber, que la nature avait fait pour de toutes autres harmonies, Auber, le plus illustre musicien de la France, s'éteignait à Paris, après plusieurs jours d'horribles souffrances, à l'âge de 89 ans.

Pendant près de trente ans, Auber a présidé toutes les commissions et tous les concours du Conservatoire. C'est surtout par l'esprit, le charme et la grâce qu'Auber fut supérieur à tous ses rivaux.

Une fois cependant, sa muse, échauffée par les colères et les aspirations libérales qui agitaient Paris, en 1838, lui inspira les beaux élans et les chants patriotiques de la *Muette de Portici*.

Un petit nombre d'amis, sept ou huit tout au plus, réunis secrètement, comme pour l'enfouissement d'un trésor, accompagnaient la dépouille mortelle de l'auteur de la *Muette*. Le Conservatoire était transformé en ambulance et presque tous les élèves avaient été réclamés par la guerre, les théâtres lyriques fermés ne pouvaient envoyer de députation; mais le moment viendra où tous les artistes, où tous les maitres iront pieusement chercher cette précieuse dépouille. Puis on les déposera sous quelque monument de marbre, moins solide et moins durable, cependant que celui qu'Auber s'est élevé lui-même avec ses ouvrages.

Un autre musicien, presque aussi illustre, mais bien plus jeune qu'Auber, l'avait précédé de quelques jours dans la tombe. Thalberg est mort à Naples, le 27 du mois d'avril; il était né à Genève, en 1812 et avait épousé, en 1845, une fille de Lablache. Thalberg, à l'âge de 25 ans avait détrôné Liszt, par une révolution des plus inattendues. Au milieu même des succès que Liszt devait à son jeu vigoureux, puissant, souvent bizarre, Thalberg parcourait les villes de l'Europe, étonnait, charmait le public par son style et par son goût. Il ne violentait pas l'instrument, lui, il ne le brisait pas sous ses doigts d'acier; il lui donnait une âme, une voix;

il chantait. Ce fut là la source de l'originalité et du succès du grand artiste.

Robert-Houdin, encore un artiste, mais d'un autre genre. Robert-Houdin, le grand prestidigitateur, qui a mystifié toute l'Europe en l'amusant, est mort le 15 juin, à Blois, son pays natal, où il vivait retiré depuis 1855. L'aménité de son caractère, ses vertus privées et sa bienfaisance envers les pauvres, lui avaient fait de nombreux amis et il emporte, on peut le dire, les regrets universels.

Robert-Houdin était né à Blois, le 6 décembre 1805. Ses obsèques ont eu lieu à l'église Saint-Gervais, au milieu d'un concours de personnes de tout rang et de toute condition.

En Canada, la mort a fait, durant ces dernières semaines, de nombreux et de grands vides dans nos rangs. Nous avons vu disparaître tour à tour, M. Louis Beaudry, de Montréal, M. J. Phelan, aussi de Montréal, le Révd. M. Proulx, curé de la Beauce, M. Macaulay, secrétaire de l'Orateur et plusieurs autres citoyens de la plus haute respectabilité. Nous empruntons à la *Minerve* le *memorial* nécrologique qu'elle a publié sur M. Louis Beaudry.

« Le glas solennellement funèbre de Notre-Dame annonçait hier (3 juillet) à la cité de Montréal, qu'un de ses premiers et de ses plus utiles citoyens nous avait laissés et la profonde estime que feu M. Louis Beaudry avait su faire naître dans toutes les classes de la société fera comprendre jusqu'à quel point nous avons raison d'exprimer la profonde douleur que cette mort nous a causée.

Nous venons de perdre une âme d'élite et un illustre citoyen, qui s'était donné pour mission d'apprendre à son pays comment on est bon patriote, à ses concitoyens comment il faut être homme d'affaires et bon chrétien. M. Louis Beaudry possédait à un degré peu ordinaire, l'intelligence des affaires. La science de la haute comptabilité n'avait pas de secret pour lui. C'est pourquoi il a été l'un des plus brillants administrateurs qui se soient vus à Montréal.

Il y a dix-sept ans, M. Beaudry entra comme gérant à la Compagnie du Gaz, dont les actions tombées en discrédit se vendaient à 40 p. 100 de perte. Par son énergie, par la force de ses combinaisons, par sa prudence et par son système général d'administration, il réussit à en faire une compagnie puissante dont les actions se vendent aujourd'hui 230 de prime. Ce succès sans précédent fait du défunt un élève qu'aucune parole ne pourrait traduire.

Mais l'étonnante activité de ce monsieur ne se bornait pas à cette gestion. Depuis la mort de feu l'hon. Joseph Masson, il était le gérant de cette énorme succession et il a su assez bien conduire toutes choses de manière à montrer une accumulation de biens, qui se montent aujourd'hui à une valeur d'un million.

M. Louis Beaudry est le fils de ses œuvres. Né à Québec le 5 octobre 1819, il perdit à 17 ans son père M. Louis Beaudry, qui était d'abord marchand de Québec et qui vint ensuite se fixer aux Trois-Rivières.

Arrivé à Montréal en 1836, il débuta par entrer comme commis dans un bureau de tabac, puis dans une salle d'encan. Il se forma de lui-même à la tenue des livres, mérita d'attirer l'attention, puis plus tard la confiance de M. Joseph Masson, qui le prit à son emploi. M. Beaudry avait fait tellement de chemin qu'à sa mort il fut jugé digne en quelque sorte de le remplacer comme administrateur.

M. Beaudry était encore Directeur de la Banque Jacques-Carlier et Directeur de l'Assurance North British, deux places qui équivalent à un certificat de financier.

Si la mort de M. Beaudry laisse un vide immense dans le monde des affaires, elle n'en fait pas un moins grand dans le monde social, dont il était un des ornements. Cœur d'or, sensible, généreux, ouvert à tous les nobles sentiments, il était l'homme de toutes les idées chrétiennes et philosophiques. Sa bourse était toujours ouverte et son influence, ses conseils, son tonie étaient toujours à la disposition des amis qui en avaient besoin. Il a été le fondateur de la St. Vincent de Paul dans le quartier St. Laurent et il en est mort le Président. Il a été le fondateur de la Société de Bienfaisance de Notre-Dame de Bonsecours, qui est aujourd'hui très-riche.

Il était le Vice-Président de la belle œuvre des Zouaves Pontificaux, et Dieu seul sait l'argent qu'il a mis et les peines qu'il s'est imposées pour la faire réussir.

Il appartenait depuis vingt-cinq années à la Congrégation des Hommes et il se faisait un point d'honneur tout particulier d'appartenir à cette Congrégation dont il était l'un des membres les plus assidus.

Enfin, c'était l'un des piliers de la Société St. Jean-Baptiste et pendant les célébrations qui ont eu lieu dans cette Association lors de l'élection des officiers, son nom fut mentionné et il eut été choisi à l'unanimité comme Président de la Société, si, instruits de son état, les membres n'eussent craint d'aller troubler ses derniers moments, alors qu'on le savait complètement détaché des choses de la terre. En revanche de magnifiques paroles de sympathie à son adresse tombèrent alors de la bouche de divers orateurs.

Il était Marguillier de l'Œuvre et Fabrique de Notre-Dame de Montréal et son passage à la Fabrique fut très-utile aux finances.

Comme juge de paix, il a rendu beaucoup de services à la Société et la sûreté, la droiture de son jugement l'on fait appeler très-souvent